



“Les Vieux du Neuf”

Amicale des Anciens du 9^{ème} Régiment de Zouaves

Bulletin n° 115 – novembre/décembre 2015



Nous voici à la veille de ce qui dit être :

« PAIX sur la Terre aux Hommes.....

...de BONNE VOLONTE..... !

Trouveront-ils ou auront-ils, un jour, cette volonté de paix...? Je sais qu'il est dit : « Si tu veux la Paix, prépare la guerre... ! ». Où en est aujourd'hui la FRANCE, pas la république, la France et ses Valeurs Ancestrales ? Je laisse à chacun d'entre nous, le choix de la réponse...

A Toutes et Tous, à ceux qui pleurent un proche disparu, je souhaite une Nuit de Noël remplie de sérénité et une Saint Sylvestre « carnavalesque »...

Bonne Année 2016,

Qu'elle épargne notre Mère, la France... !

Siège social : Mairie de Nampcel - 60400 NAMPCEL

**Secrétariat : Micheline Derveaux et Françoise Dhuicque - 13, rue du Port
60410 VERBERIE**

Ce dimanche 13 septembre 2015 fut une journée dont se souviendront toujours les « Anciens de la Musique de Garnison d'Alger », groupement FNAM 187 .

Réunis plus de 100 avec famille à Mondonville près de Toulouse, ils se sont retrouvés le dimanche matin en l'église de Flourens où les accueillait l'Abbé Gérard . La messe célébrée en musique, se termina par le célèbre chant de Vangélis, « Conquêts of Paradis », applaudi à tout rompre et bissé.

La cérémonie au Monument aux Morts, très digne, fut d'une qualité musicale irréprochable.

Sonnerie aux Morts, Marseillaise, Marche Consulaire ont accompagné le dépôt des gerbes, le salut aux porte drapeaux par Madame Corinne Vignon Esteban, Maire de Flourens, le Lieutenant Colonel Jean Louis Lemmet, Président de l'Union Nationale des Zouaves, de nombreux maires et autres personnalités

Mais l'évènement de cette journée, assurément unique et exceptionnel, fut le concert donné l'après-midi, en commun, Anciens de la Musique de Garnison d'Alger, et la grande Musique des Parachutistes, dirigée par le Commandant Stéphane Fougeroux. 80 Musiciens, anciens d'Alger, jeunes professionnels de la Musique des Paras, ont joué ensemble, devant des centaines d'auditeurs la célèbre Madelon et la non moins célèbre Marche des Zouaves que dirigea Claude Fougeroux. (Claude Fougeroux, ancien d'Algerie est le papa de Stéphane Fougeroux, chef des Paras, et dirige avec Pierre Couteau la Musique des Anciens de la Garnison d'Alger.)

Dans la salle, les représentants de l'Union Nationale des Zouaves, leur Président le Lieutenant Colonel Jean Louis Lemmet, qui tenaient à Toulouse leur congrès annuel, ont accompagné le chanteur de la MGA Francis Montion, avec l'immortel « Pan Pan Larbi » joué par les musiciens, Anciens et Paras ...

Le Président des Anciens de la MGA, Robert Prat, a rappelé dans son intervention devant toutes les personnalités présentes, dont Mr Jean Baptiste de Scorraillé, conseiller départemental délégué aux affaires militaires, que cette journée marquait le 40ème anniversaire de l'association, fondée par Serge Duthoit, association qui a porté haut nos couleurs et la valeur militaire dans toutes les régions de France depuis tant d'années.

Il a rappelé que , forte de 130 musiciens, la MGA était la plus importante musique militaire d'Algérie, mais aussi que les Anciens, qui ont servi entre 1950 et 1962, ne sont plus tout jeunes, que leur nombre diminue inéluctablement chaque année, et que ce 40ème anniversaire allait marquer, avec tristesse certes, mais détermination, la fin d'une belle aventure de manifestations publiques .

Jean Claude Dairon, fils du Capitaine André Dairon, qui a dirigé la Musique d'Alger, participe avec son frère Jean Noël à tous les congrès des Anciens. Il est intervenu pour informer, avec beaucoup d'émotion, que leur père fut le premier chef de la première musique de Parachutistes au Maroc en 1946/1947 et qu'il avait même composé à cette époque une Marche des Parachutistes.

En ce 13 septembre 2015, voir sur scène les Anciens d'Alger dirigés par Claude Fougeroux, et qui ont été autrefois dirigés par André Dairon, premier chef de la première musique des parachutistes en 1947 , avec la Grande Musique actuelle des Parachutistes dirigée par Stéphane Fougeroux,

N'y a-t'il pas des coïncidences et évènements parfois extraordinaires et troublants....

RAPPEL : Pour les adhérents qui ne se sont pas encore acquitté de la cotisation 2016 (voire des précédentes 2014 / 2015) nous vous remercions de faire le nécessaire le plus rapidement possible.

Depuis le 1^{er} janvier 2015 celle-ci est fixée à 17,00 €.

Adresser votre règlement à l'adresse ci-dessous.



**Si vous souhaitez ne plus recevoir le bulletin,
merci de nous le faire savoir par tout moyen à votre convenance.
Pensez également à nous signaler votre changement d'adresse.**

Secrétariat

Micheline Derveaux et Françoise Dhucque - 13, rue du Port - 60410 VERBERIE

☎ 03 44 40 53 52 – francoise.dhucque@gmail.com

Code d'honneur du légionnaire

- 1 - Légionnaire, tu es un volontaire servant la France avec honneur et fidélité.
- 2 - Chaque légionnaire est ton frère d'arme, quelle que soit sa nationalité, sa race, sa religion. Tu lui manifestes toujours la solidarité étroite qui doit unir les membres d'une même famille.
- 3 - Respectueux des traditions, attaché à tes chefs, la discipline et la camaraderie sont ta force, le courage et la loyauté tes vertus.
- 4 - Fier de ton état de légionnaire, tu le montres dans ta tenue toujours élégante, ton comportement toujours digne mais modeste, ton casernement toujours net.
- 5 - Soldat d'élite, tu t'entraînes avec rigueur, tu entretiens ton arme comme ton bien le plus précieux, tu as le souci constant de ta forme physique.
- 6 - La mission est sacrée, tu l'exécutes jusqu'au bout et, s'il le faut, en opérations, au péril de ta vie.
- 7 - Au combat tu agis sans passion et sans haine, tu respectes les ennemis vaincus, tu n'abandonnes jamais ni tes morts, ni tes blessés, ni tes armes.

Képis blancs à travers la France

« Depuis bientôt deux siècles, la Légion étrangère écrit une histoire faite de sueur, de sang et d'honneur ! À travers ses exploits, à travers la bravoure absolue de ses hommes, la France est honorée... et redoutée partout dans le monde. Par vos sacrifices, le Drapeau flotte haut et fort dans le ciel de nos combats. Les ennemis qui doivent affronter la Légion savent que le prix à payer sera lourd, extrêmement lourd. »

« À l'heure où le verbe fatigué des politiciens ne sait plus dissimuler leur échec chez vous, l'intégration se porte à merveille ! Sous l'uniforme légionnaire, Français de souche et Français de cœur se retrouvent unis comme les doigts de la main pour défendre nos couleurs. »

(Extrait du discours prononcé par Robert Ménard, maire de Béziers, à l'occasion de la cérémonie de la remise des képis dans sa ville.)

La remise du « Képis blanc » aux hommes engagés dans ce corps, après la formation reçue au Camps d'Instruction. Elle ressemble à celle qui existait dans nos Régiments avec la cérémonie de la remise de la Fourragère aux jeunes conscrits.

À titre personnel, il nous fut remis après les cérémonies du 14 Juillet 1956 à Alger où nous étions Piquet d'Honneur, au « présentez Armes » durant une demi-heure sous le cagnat.....

.....Nous avions 20 Ans....et nous gueulions : »La Quille, B..... !! »

Si on avait su que les premiers à être libérés de la 56/1/B devraient attendre 24 mois..... !!!!

Ferait-on la promo pour les fusillés pour l'exemple !!!

La commémoration des combats de la « Bataille de VERDUN » aura lieu fin Juin et sans aucun doute, avec l'état d'esprit insufflé par nos gens de gôche, nous aurons droit à un éloge tout particulier pour ceux qui ont été fusillés pour l'exemple....un accent très tonique sera mis sur ce fait.

Tous les historiens sérieux savent bien que cette thèse, du refus par la masse du peuple français de faire la guerre, ne tient pas. Il y avait, à l'époque, un consentement à la guerre. Les mutineries de 1917 n'étaient pas dirigées contre la guerre elle-même, mais contre un commandement incompetent. Elles ont été fort peu nombreuses.

Le courant ultra pacifiste, ensuite, eu un rôle non négligeable entre les deux guerres. Au nom du refus de la guerre, il a soutenu toutes les capitulations, toutes les lâchetés et tous les renoncements devant Hitler qui ont conduit à la Seconde Guerre Mondiale. Après la catastrophe de 40, ses représentants se sont rangés en deux catégories. Ceux qui ont fait preuve d'une totale passivité et ceux dont l'attitude fut très ambiguë et qui pour certains, finirent dans la pire des collaborations.....

Un petit rappel historique : « Qui a ramené la paix dans l'armée française, en 1917.....Philippe PÉTAİN

Quel est le vainqueur de Verdun....Philippe PÉTAİN.....

Extrait de la Gazette de Souain

Le fait d'armes du zouave Guesdon

25 septembre 1915 : Quelqu'un qui eut à la fois du sang froid et de la chance ce fut le Zouave Guesdon, de la première compagnie de mitrailleuses du 8^{ème} Zouaves.

Le soir de l'attaque du Bois Sabot il partit, comme beaucoup d'autres, à la «RAFLE » entre les lignes. Rampant dans la nuit noire, il cherchait les cadavres allemands, les fouillait, et s'emparait des divers objets qu'ils portaient : un portefeuille ici, un revolver là, une paire de jumelles ou une pipe ailleurs. Peu à peu sa musette se remplissait, et il songeait déjà au fructueux commerce qu'après la relève, il ferait avec «les valeureux combattants de l'arrière », généralement « au pèze » et toujours avides de trophées, quand il se trouva soudain devant un énorme trou d'obus tout grouillant d'ennemis !

Notre gaillard classe 1911, qui avait longtemps baroudé au Maroc et qui combattait depuis le début des hostilités, n'en était pas à sa première émotion et ne perdit pas la tête pour autant. Il avait le mousqueton chargé à la main : il fit feu dans le tas et eut la chance inouïe de tuer le « feldwebel » qui les commandait ! Puis, détournant la tête, il se mit à crier vers l'arrière comme s'il donnait des ordres à une patrouille qui le suivait !

Les boches, désespérés, et qui avaient probablement perdu tout contact avec leur unité et se jugeaient sacrifiés, n'en demandèrent pas davantage : ils jetèrent armes et équipements et firent « Kamerad ». Guesdon s'aperçut alors qu'ils disposaient de deux mitrailleuses armées, prêtes à tirer, et de plusieurs caisses de cartouches !



Il les leur fit charger sur les épaules et entra triomphalement dans nos lignes, la musette remplie de trophées, le doigt sur la détente du mousqueton, et ramenant devant lui une section de mitrailleuses ennemie avec matériel complet : une douzaine d'hommes, deux pièces Maxim et de nombreuses munitions !

Seul manquait l'Adjudant qu'il venait d'abattre. Pour une rafle, c'était réussi !

Il fut nommé caporal et reçut la Médaille Militaire.

Ce Breton d'Ille et Vilaine, courageux et têtu, qui se disait compatriote de Duguesclin, savait à peine lire et écrire.

La photo est légendée : « Des prisonniers contents de leur sort et qui ne le cachent pas »

Époches du Zouave

REEDITIONS :

62 Stock	- Historique du 9 ^{ème} Régiment de Marche de Zouaves Guerre 14/18. <u>Plus en stock</u>	15 euros
1	- La Randonnée du 9 ^{ème} Zouaves Colonel TASSE + pages censurées lors de la 1 ^{ère} édition + annexes.....	32 euros
11 EX	- L'Épopée du 9 ^{ème} Zouaves Commandant BONNET.....	25 euros
4 EX	LE DRAPEAU TRICOLORE -	(150) 15,80 €
23 EX	- L'insigne métal laqué à froid.....	15,00 €
86 EX	- Pims métal couleur laqué.....	5 euros
	- Frais d'envoi 1 euro	

Commandes : Micheline DERVEAUX 13 rue du Port 60 410 VERBERIE
Tél. 03 44 40 53 52 *Adams dittoque France*

Celui qui nous rejoint :

-C'est une bien curieuse histoire que celle qui va suivre, dont le personnage central a été tué dans la Casbah d'Alger, le 26 Août 1957, il se nommait Robert Stephan, il allait avoir 22 ans et appartenait au Contingent 56/1/B....et à la 4è Cie dite Compagnie Casbah du Capitaine Sirvent....un sacré bonhomme....

Ceci évoque, pour nos amis Jean-Marie Laval, Gilbert Bouvet, Georges Dalhen, René Coffe et René Barny, (et d'autres que j'oublie....) de lointains mais toujours douloureux souvenirs...eh ! bien, par les voies mystérieuses de la vie, une demande de renseignement sur la mort de Robert, a fait nous retrouver, 58 ans après, le Caporal-chef Pierre Jacob, de la 56/1/B.....Quelle émotion.... Pierre est désormais un « Vieux du Neuf. »....

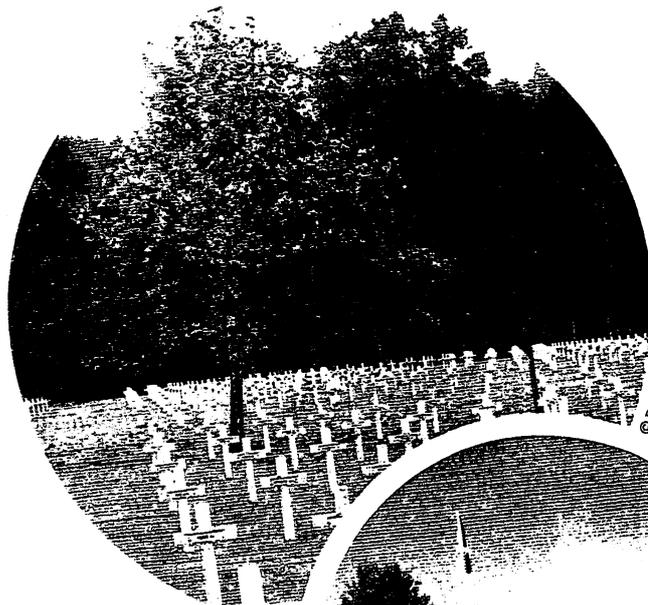
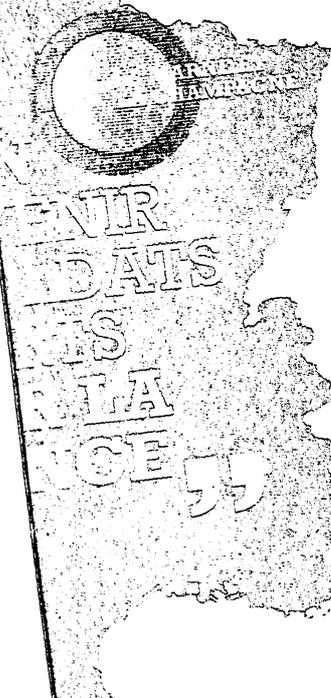
....si ces noms vous disent quelque chose....

faites-le moi savoir : - Boutin, Mazet, Perrot, Bresteau, Matheu.....et « l'homme de fer » Gadifert....

Question pour les Jeunes Générations car, n'étant pas inscrit sur « Fesses de Bouc » et comme il m'a été conseillé d'utiliser ce moyen pour retrouver-éventuellement- nos copains, « y auraient -ils ou elles, qui pourraient s'en charger..... ????? Merci d'avance.

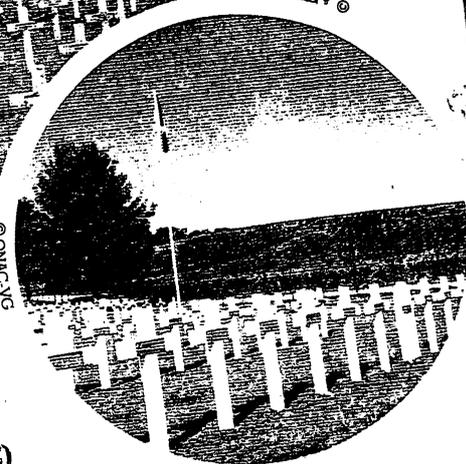
DE «MINAUCOURT-LE MESNIL-LES HURLUS» (MARNE)

Au cimetière national du Pont du Marson sont inhumés les corps des soldats tués lors des différentes offensives dans ce secteur âprement disputé. Aménagée dans les années vingt sur l'emplacement d'un cimetière provisoire créé durant la bataille de Champagne, cette nécropole rassemble les corps de plus de 21 000 Français (dont 12 000 et plus en ossuaires), 25 Tchèques et 2 Serbes.



© DMP/BLAIN

© OMAC-VG



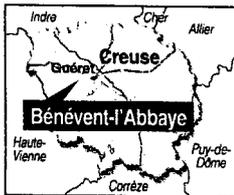
LE CIMENTIERE NATIONAL DE VILLERS-MARMERY (MARNE)

Situé au cœur des vignobles de Champagne, ce cimetière regroupe les dépouilles de soldats tués au combat dans la région ainsi que celles de combattants morts dans l'hôpital de campagne installé dans le village, en 1915. Aménagée dans les années vingt, la nécropole de Villers-Marmery a été rénovée en 2013 : 523 corps y reposent en tombes individuelles.

C'est en cette nécropole de Minaucourt que reposent
Le Colonel MINGASSON, Chef de Corps du 9^{ème} Zouaves,
Tué à la Main de Massiges, le 27 Septembre 1915, & deux
Chefs de Bataillon, les Capitaines PETITOT & PRUNIS ainsi
Que de nombreux Zouaves.

« Je tiens à remercier notre Vice-Président, Jean-Marie Flamme pour sa présence aux cérémonies du 27 Septembre dernier, à la Nécropole. Notre Amicale a tenu à déposer un coussin de fleurs sur la sépulture du Colonel... Encore Merci Jean-Marie pour tout ce que tu fais pour l'Amicale.

La Creuse, tout un spectacle



Bénévent-l'Abbaye attire chaque année 16 000 spectateurs grâce à son spectacle d'animation qui retrace la vie de Marion, une paysanne née à la fin du XIX^e siècle.

Le défi engagé par Bénévent-l'Abbaye (Creuse) il y a quatre ans était un peu osé :

attirer un large public avec un spectacle retraçant la vie paysanne de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle. Pari gagné. « Nous recevons entre 16 000 et 19 000 spectateurs par an. Durant l'été, il y a souvent foule pour rentrer dans la salle, en particulier les jours gris », confie Thierry Amiel, directeur de l'office de tourisme. Le projet a commencé à s'ébaucher en 1996 au sein de la communauté de communes. Une association se crée, avec l'idée de montrer la vie des campagnes et de leurs habitants il y a plus d'un siècle. Le spectacle *Scénovision*, qui dure 1 h 10, s'articule autour de la vie de Marion, une paysanne dont on suit les étapes de la vie entre 6 et 50 ans; jusqu'en 1914. Cette histoire évoque la région à cette époque, la vie rurale et l'exode des Creusois dans le Paris haussmannien en pleine construction. Le personnage évolue, au rythme de sa vie, dans des décors différents, à travers des conversations et animations visuelles. Ainsi l'enfance de Marion est dépeinte sur fond de verdure, quand elle joue avec son ami d'enfance près d'un chêne touché par la foudre. L'adolescence se poursuit dans un décor de café d'époque, où le public peut s'asseoir à table en écoutant les dialogues des personnages: le tenancier, le père de Marion, le pharmacien... Le troisième tableau se déroule sur un écran, où l'animation évoque le jour du mariage de la jeune femme. Enfin, la dernière partie marque un tournant: Marion a la volonté de donner une éducation à ses trois enfants. Elle est l'une des premières femmes à être embauchées dans la petite usine locale, qui fabrique la «bénéventine», boisson alors fort renommée en Limousin, à base d'eau-de-vie de plantes, cognac et safran! La scène évoque la boutique du pharmacien Paul Péliissier, inventeur de la précieuse liqueur, puis la petite usine qui la distille,



Dans un café reconstitué, les spectateurs de *Scénovision* découvrent l'histoire des maçons de la Creuse partis à Paris.

dans une ancienne abbaye. « En circulant à travers ces quatre tableaux, le public est sans cesse surpris. Le spectacle fonctionne beaucoup sur l'émotion, mais sans excès de nostalgie, ajoute Thierry Amiel. Nous avons tout basé sur cette histoire très personnelle, avec des moyens d'animation simples: diaporamas en relief et film, décor de théâtre en trois dimensions. » La réalisation a été confiée à la société La prod est dans

le pré. Le budget de *Scénovision* – environ 1,7 million d'euros – a été bouclé en partie avec des aides régionales. Sept personnes à temps partiel animent le spectacle et la boutique attenante. Lancé il y a quatre ans, *Scénovision* parvient aujourd'hui à l'équilibre. « Nous avons aujourd'hui les moyens de notre développement! Nous

Autour de Bénévent, 600 km de chemins balisés.

pourrons réactualiser le spectacle dans les prochaines saisons. » La découverte de la région se poursuit à l'office de tourisme, qui vend avec succès des produits locaux, dont la bénéventine. A côté, une salle de jeux d'autrefois est proposée en accès libre. Les visiteurs peuvent aussi contempler l'église de Bénévent et ses chapiteaux, ou découvrir la campagne sur un chemin de randonnée. Autour du village et des dix-sept communes du canton, 600 kilomètres de sentiers balisés sillonnent la campagne. « A proximité de Bénévent, à Châtelus, six chalets accueillent des familles, relève Thierry Amiel. Cet environnement commence à stimuler d'autres initiatives privées dans la restauration ou l'accueil, c'est ce que nous souhaitons. » ■

Scénovision tourne pendant toutes les vacances scolaires et les week-ends. Pour les groupes, tous les jours sur réservation. Renseignements : 05 55 62 31 43. Site : www.benevent-scenovision.com

« Les grands esprits ont toujours rencontré l'opposi-
tion... » citation d'Einstein?

ou sur une affiche dans le bureau de Claude Allègre -
grand scientifique et ex. ministre ^{P.S.} de l'éducation

Selon lui, l'homme n'est pas responsable du
réchauffement climatique = hué !

Cérémonie 2016
Dimanche 13 MARS 2016

BUTTE

Nous voici à la veille de ce qui dit être :

« PAIX sur la Terre aux Hommes.....

... de BONNE VOLONTÉ..... !

**Trouveront-ils ou auront-ils, un jour, cette volonté de
paix..... ? Je sais qu'il est dit : « Si tu veux la Paix, prépare la
guerre... ! ». Où en est aujourd'hui la FRANCE, pas la
république, la FRANCE et ses Valeurs Ancestrales ? Je laisse
à chacun d'entre nous le choix de la réponse....**

**À Toutes et tous, à ceux qui pleurent un proche disparu,
je souhaite une Nuit de NOËL remplie de sérénité et une
Saint Sylvestre « carnavalesque »...**

2016 Bonne Année,

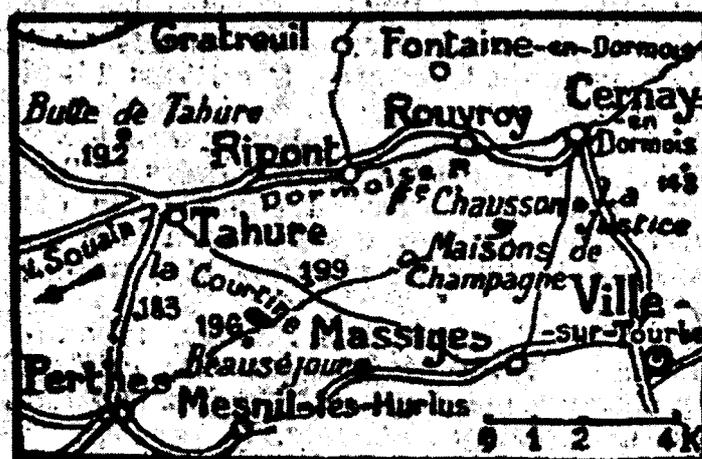
qu'elle épargne notre Mère, La FRANCE.... !

BULLETIN DE LA GUERRE

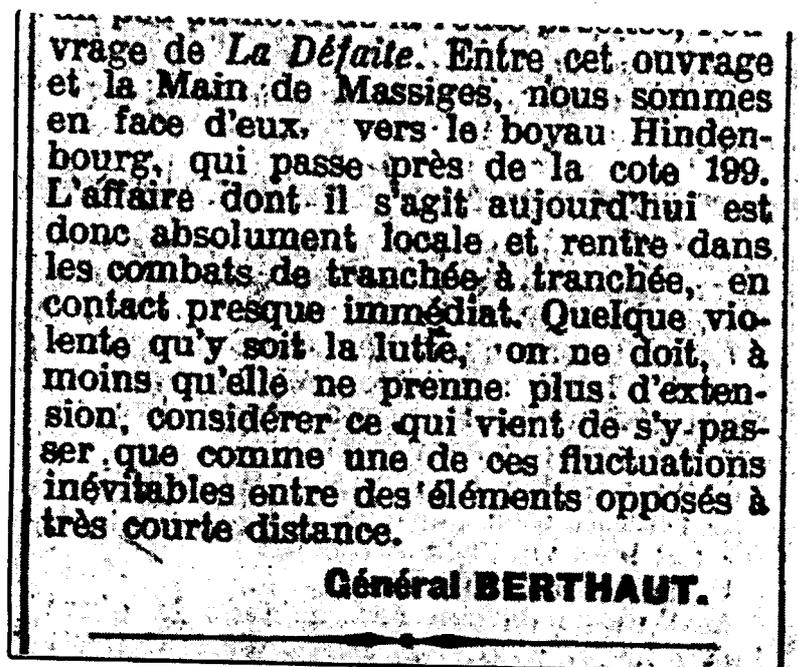
Fluctuations en Champagne

Après les échecs répétés de leurs offensives générales successives contre les positions nouvelles de notre front en Champagne, les Allemands se livrent à des attaques partielles, en force, sur les points choisis. Le communiqué nous en annonçait une contre la hauteur fortifiée au sud de la ferme Chausson, et cette attaque avait d'abord réussi à prendre pied dans quelques éléments de tranchées avancées, à la cote 199. Depuis, et malgré les plus grands efforts pour s'y maintenir, et aussi malgré l'appui de jets de liquides enflammés, l'ennemi en a été culbuté presque totalement.

La ferme Chausson est située sur la route de Cernay-en-Dormois à Perthes,



route qui passe par Maisons-de-Champagne. Elle est sur le versant nord des hauteurs de la *Main de Massiges*, dont les points culminants sont la cote 199 dont parle le communiqué, directement au-dessus de la ferme, et la cote 191, où se trouve le *Cratère*, positions si brillamment enlevées par notre infanterie coloniale. Au nord-est de la *Main de Massiges*, les Allemands ont conservé sur la hauteur dans la direction de Ripont et



> Chaque jour, nous vous proposons de découvrir un extrait de la Une du "Petit Journal", quotidien parmi les plus lus de son époque, un siècle précisément après sa publication, afin de vivre comme vos ancêtres l'actualité de leur temps.

Cet extrait provient du site de la Bibliothèque Nationale de France, Gallica. Vous pouvez retrouver chaque numéro complet [sur cette page](#), et appréhender ainsi la totalité de l'actualité du jour avec ses faits divers et autres. Les suppléments du dimanche sont accessibles [sur cette page](#).

- > ["Nos ancêtres dans la Grande Guerre"](#) : toutes les Unes
- > ["Chronique d'une guerre annoncée"](#) : toutes les Unes d'août 1913 à août 1914

Vous possédez un arbre en ligne sur Geneanet ?

Participez à notre projet ["Nos Ancêtres dans la Grande Guerre"](#) en signalant les soldats qui y figurent !



0 commentaires

[Hughes BOURDAIN](#)
[-RIBOURTOUT](#)

Réagissez à cet article

Pour toute question d'ordre technique ou individuel,

merci de contacter notre assistance via nos [forums d'aide](#).

Poster le commentaire

M

PROFILS DE ZOUAVES.

Extrait du Journal de Marche du 3^{ème} Chasseurs d'Afrique.
(Mexique 1863)

Il vient d'arriver, à une section de Zouaves, la plus fantastique histoire que puisse rêver un soldat.

« Des barricades impossibles coupent les rues de PUEBLA. Pour ne pas perdre inutilement du monde, au lieu d'attaquer les ouvrages de front, on prend les maisons une à une, « mouvement connu » disaient quelques zouaves qui avaient été dans la Mobile en 48. Chaque Journée amène son travail, et vers le soir, chaque troupe se fortifie dans la position qu'elle a conquise, ou bien se retire suivant les ordres du major de tranchée.

Après un mouvement de retraite des autres troupes, un malentendu avait fait oublier une section de Zouaves, commandée par le Lieutenant Galland dans la maison où elle avait pénétré à la baïonnette pendant l'après midi. Les autres colonnes d'attaque s'étaient repliées, tandis qu'au milieu de la poussière et de la fumée, nos zouaves continuaient la partie pour leur comte.

Les Mexicains s'apercevant de la position, en profitent immédiatement et cerne la maison. On propose aux Zouaves de se rendre: naturellement, ils répondent à coups de fusil.

Figurez-vous cette petite maison où sont barricadés nos quarante Français, entourés de plusieurs bataillons d'infanterie qui ouvrent un feu roulant sur les murs. De temps en temps s'échappent des fenêtres de la maisonnette, une petite fumée grisâtre. C'est une balle cylindro-Conique d'une carabine rayée qui va droit au but frapper un officier mexicain.

Les masses mexicaines s'agitent en hurlant comme des démons au pied de cette muraille blanche; les zouaves silencieux ajustent froidement et manquent rarement les plus avancés. Le flot des assaillants rugit et se recule en frémissant. Quelques uns des plus hardis mettent des échelles et grimpent: aussitôt un sabre baïonnette brille comme l'éclair par dessus le mur de l'azoléa, (terrasse); l'imprudent retombe dans les bras de ses camarades qui n'osent donner l'assaut. Bref, après une défense de 6 à 8 heures, on vient parlementer une seconde fois avec le Lieutenant Galland, qui a supporté avec 40 hommes, l'effort de toute la garnison de Puebla.

Il est forcé de transiger car il n'a pas de vivres et ses munitions s'épuisent, mais c'est lui qui dictera ses conditions.

Il n'évacuera la maison que, si lui et ses zouaves conservent leurs armes. On les nourrira et on les logera- convenablement- ajoute l'officier, à la Place d'Armes de Puebla, et ils se garderont, eux-mêmes. Gonzales ORTEGA est bien obligé de passer par les conditions de ces héroïques entêtés. Il vient en personne donner sa parole.

La porte de la maison s'ouvre alors, et nos zouaves sortent en « Goguenardant » devant les Mexicains, étonnés de n'en voir sortir que quarante. Le « fez » en arrière, la pipe au dents, l'arme sur l'épaule droite, les lèvres noires de poudre, ils se rendent, clairon en tête, prendre le poste qui leur est assigné, sur la Place d'Armes, avec la même placidité qu'ils iraient relever la garde descendante des Tuileries.

Pendant huit jours, les défenseurs de Puebla eurent l'étrange spectacle d'un poste de zouaves établi au milieu d'eux, ayant à sa porte son propre factionnaire, giberne au dos et baïonnette au canon, parfaitement inoffensif, mais aussi parfaitement respecté.

Messieurs les Zouaves recevaient des visites et les rendaient. Ils étaient la coqueluche de la ville et les vivres les plus fraîches de cette garnison affamée, étaient pour eux.

Au bout de huit jours de cette existence singulière, ils furent échangés contre des prisonniers faits à la prise du Pénitencier.

Gonzales Ortega exigea qu'on lui rendit trois officiers ou dix simples soldats contre chacun de ces vaillants. Encore, trouvait-il qu'on lui donnait moins qu'il ne cédait; moi, je suis de son avis.

16